

L'évolution des groupes d'entraide : s'adapter aux besoins

Groupes d'entraide et polytoxicomanes



Groupes d'entraide et polytoxicomanes

Tendances générales observées par l'ensemble des groupes d'entraide :

- Profil des personnes accueillies
- Les problématiques soulevées
- Les réponses apportées



Groupes d'entraide et polytoxicomanes

Profil des personnes accueillies :

-Les personnes dépendantes à l'alcool

Dont :

-Une majorité de personnes présentant au moins une double addiction :

-Alcool-Tabac (80 à 90%)

-Alcool-Médicaments psychotropes

-Alcool et autres addictions

Ce qui est nouveau :

-Des personnes dont le problème de dépendance n'est pas exclusivement centré sur l'alcool

-Des personnes plus désinsérées socialement



Groupes d'entraide et polytoxicomanes

Les problématiques soulevées :

- Faut-il avoir connu une dépendance identique pour pouvoir se comprendre et se soutenir?
- Le "décentrage" du produit alcool au profit du partage autour de la souffrance et de la dépendance
- La peur de l'inconnu
- L'acquisition d'un nouveau vocabulaire
- La question de l'abstinence parfois bousculée par la question de la réduction des risques
- Quel positionnement face à des consommateurs polydépendants?



Groupes d'entraide et polytoxicomanes

Les réponses apportées :

- Formations des bénévoles associatifs sur les nouveaux produits et modes de consommations
- Un accompagnement à l'abstinence
- L'ouverture de nouveaux groupes
- Un rapprochement avec les professionnels du champ de l'addictologie



Groupes d'entraide et polytoxicomanes

Les réponses apportées :

Le groupe comme support pour la personne et facilitateur de l'accompagnement thérapeutique :

Quelques chiffres sur le maintien de l'abstinence de personnes alcoolo-dépendantes un an après un sevrage:

- Un quart des malades sevrés n'ayant bénéficié d'aucun suivi est resté abstinente,
- Un quart des malades sevrés qui ont suivi uniquement une psychothérapie,
- La moitié des malades fréquentant un groupe,
- 63% pour les malades qui ont couplé le groupe avec une psychothérapie (Ouimette et collaborateurs 2003, sur 3000 patients)

